

FRANCOIS HENROTIN

La Fille de Casares

ROMAN

**La passion de découvrir
Le danger de savoir**

François Henrotin

La Fille de Casares

© François Henrotin, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5938-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'auteur

Lorsque vous ouvrez le livre “La Fille de Casares”, laissez-moi vous présenter l’homme derrière ces mots envoûtants : François Henrotin.

Belge de naissance, il est bien plus qu’un simple écrivain. C’est un voyageur dans l’âme, un rêveur passionné dont les mots vous transportent. Originaire de Marche-en-Famenne, au cœur de la magnifique province de Luxembourg, il a toujours été un amoureux des mots. Fêré de littérature, il a puisé son inspiration dans son amour profond pour les histoires captivantes et les belles citations.

Après une brillante carrière dans l’administration, la retraite lui a offert l’opportunité de se consacrer pleinement à sa passion. Encouragé par le soutien indéfectible de son épouse, il a saisi sa plume et s’est lancé avec ferveur dans l’aventure de l’écriture.

Depuis une dizaine d’années, l’auteur partage son temps entre sa Belgique natale et l’envoûtante Andalousie, où il possède une résidence secondaire à Manilva. Subjugué par les charmes de cette région d’Espagne, il a trouvé dans ses paysages pittoresques, sa culture vibrante et la chaleur de ses habitants, une source intarissable d’inspiration.

Les champs d’oliviers à perte de vue, les villages immaculés perchés sur les collines et les dunes mouvantes de la côte andalouse ont nourri son imagination fertile et attisé son désir de conter des histoires captivantes. Cette terre de contrastes a ensorcelé son cœur et a été l’étincelle qui a donné naissance à son premier roman, “La Fille de Casares”.

À travers les pages de ce livre, François Henrotin rend un vibrant hommage à la résilience de l’esprit humain face à l’adversité. L’intrigue, savant mélange d’amour, de perte et de rédemption, nous entraîne dans un périple émouvant sur les terres andalouses, où les personnages attachants luttent pour surmonter les épreuves et trouver leur voie.

Avec une plume sensible et évocatrice, l’auteur dépeint des êtres touchants qui nous rappellent la force de l’espoir et la beauté des secondes chances. Dans ce premier opus, il introduit également le personnage charismatique du commissaire Carlos Ortega, laissant entrevoir une possible réapparition dans de futurs récits.

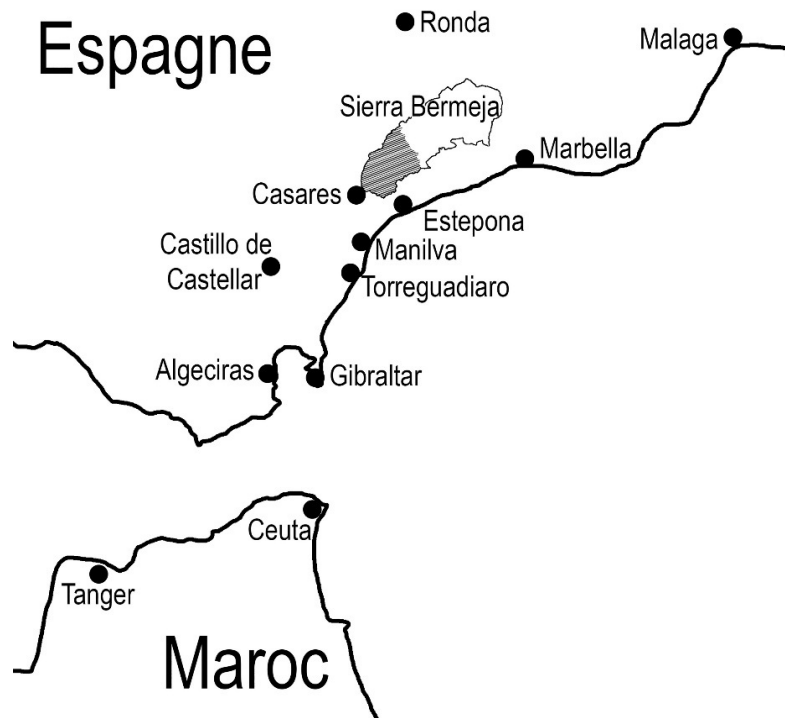
François Henrotin est incontestablement un auteur à suivre de près pour tous les amateurs de belles histoires qui invitent au voyage intérieur et à la réflexion sur la condition humaine. Avec “La Fille de Casares”, il nous offre une œuvre empreinte de sensibilité, qui ne manquera pas de toucher le cœur des lecteurs.

Antoine Delvaux

***“Les miracles commencent à se produire lorsque vous donnez autant
d’énergie à vos rêves qu’à vos peurs.”***

— Richard Wilkins

Les terres du roman



PROLOGUE

**L'incendie, 9 septembre 2021.
En Andalousie, sud de l'Espagne.**

Dans la nuit noire, les feux de la Sierra Bermeja ravagent tout, illuminant le ciel d'un rouge menaçant. Le spectacle est à la fois terrifiant et fascinant. Le paysage verdoyant se transforme en une scène apocalyptique.

Casares, joyau andalou niché dans les montagnes, est à la merci de cet incendie dévastateur. Ses ruelles étroites, bordées de maisons blanchies à la chaux, sont menacées par la fumée et la suie. Des villageois, forcés de quitter leur foyer, observent la tragédie avec angoisse, craignant de voir leur vie réduite en cendres.

Au milieu de ce chaos, Alicia, une jeune fille de 21 ans, se tient sur la place du village, les yeux remplis de larmes et de peur. Son frère aîné lutte désespérément contre les flammes. Chaque sirène de camion fait battre son cœur plus fort. Les hélicoptères, transportant de l'eau depuis la mer, passent au-dessus d'elle avec un vacarme assourdissant, larguant leurs charges dans un espoir désespéré de maîtriser l'incendie. Le maire, un homme d'âge mûr au regard habituellement calme, donne des instructions d'une voix tremblante, chaque décision lourde de conséquences.

La Sierra Bermeja, où faune et flore vivent en une symbiose parfaite, est à présent le décor d'une désolation inexprimable. Les arbres centenaires craquent et s'effondrent, vaincus par les flammes furieuses. L'air est saturé de fumée et d'une odeur âcre. Le commandant des pompiers ordonne à ses hommes de se déployer vers une zone où le feu, attisé par des vents imprévisibles, redouble de violence.

Au cœur de l'enfer, un nouveau drame se noue. Caché dans un recoin inaccessible, un corps gît, calciné. Un silence de mort s'abat sur les pompiers, unis face à l'innommable. Leur pire crainte se confirme : l'un des leurs est tombé au combat. Cet instant, gravé à jamais dans leur mémoire, se transforme en un hommage silencieux au courage et au sacrifice de leur collègue disparu.

Le feu n'est que le prélude. Le véritable cauchemar ne fait que commencer...

PREMIÈRE PARTIE

2021

“La douleur est inévitable,
la souffrance est facultative.”
— Bouddha

**Trois mois après l’incendie.
Casares, 9 décembre 2021.**

Sous un ciel d’azur, le village de Casares baigne dans une lumière éclatante, offrant un contraste saisissant avec l’ombre qui enveloppe mon cœur depuis cette tragédie.

Allongée sur mon lit, je contemple le plafond, mon esprit dérivant vers des souvenirs heureux aujourd’hui teintés d’amertume. Le soleil inonde la pièce, pourtant je suis incapable de ressentir sa chaleur. Mon cœur reste lourd de mélancolie.

Soudain, une notification sonore de mon téléphone interrompt le silence. Je sursaute, arrachée à mes pensées moroses. Qui peut bien m’appeler à cette heure ? Je m’empare de l’appareil, le cœur battant inexplicablement.

L’écran affiche un message d’un numéro inconnu. Intriguée, j’ouvre le mail et parcours les quelques mots qui s’affichent. Au fur et à mesure de ma lecture, mon sang se glace dans mes veines.

“Ton frère est mort assassiné.”

Je reste interdite devant cette phrase lapidaire. C’est quoi ce délire ? Qui peut bien m’envoyer une telle chose, et en plus, trois mois après le drame ? Quel genre de plaisanterie morbide est-ce là ? Je relis le texte plusieurs fois, comme pour m’assurer qu’il est bien réel. Mais les mots restent obstinément les mêmes, brûlant ma rétine et mon cœur.

Assassiné... Non, c’est impossible. Ça n’a aucun sens. Les investigations ont conclu qu’Alejandro avait perdu la vie accidentellement dans l’incendie. Les rapports des pompiers et de la police étaient formels. Jamais personne n’a évoqué la thèse d’un assassinat. Alors pourquoi maintenant ? Pourquoi comme ça ?

Les mains tremblantes d’indignation, je tape rageusement une réponse :

“Qui êtes-vous ? Comment osez-vous dire une chose pareille ? Vous n’avez pas honte de vous en prendre à une famille en deuil ?”

Mon cœur s’affole dans l’attente d’une explication, d’une excuse peut-être.